

# **REVUE DE PRESSE S14**

**www.sada.co**

**Du 04.04 au 10.04.2016**

**Page 2 : Il parie sur la betterave à sucre bio en Bretagne**

**Page 4 : Suisse - Le sucre n'adoucit plus les betteraviers**

## Il parie sur la betterave à sucre bio en Bretagne

(Publié le 06.04.2016 – [www.ouest-France.fr](http://www.ouest-France.fr))

**La région importe tout son sucre bio. Fort de ce constat, Bernard Cano, un patron breton, veut développer la culture de la betterave sucrière. Les premiers semis vont être plantés.**



### LE PROJET

L'agriculture biologique, Bernard Cano y croit. Le fondateur de Edou Breizh, une société de transformation des produits de l'agriculture biologique, veut montrer que « l'on peut produire autrement » avec son projet, Breizh Sukr. L'idée ? Développer la betterave sucrière bio en Bretagne. Son atout : être rentable pour les cultivateurs et respectueuse de l'environnement. Le frein : la filière doit être entièrement structurée.

« Quand on parle de la betterave sucrière, on pense aux cultures intensives dans le Nord de la France. Mais une production locale est possible. Et les besoins sont là », assure le transformateur bio. Plusieurs milliers de tonnes de sucre bio sont importés chaque année en Bretagne car la production de sucre bio n'existe quasiment pas en Europe. Or les besoins sont croissants (de l'ordre de 20 % par an).

« Des industriels et des agriculteurs nous suivent déjà. On peut citer Éric Ollive, patron de Breizh Cola. » Bernard Cano en est persuadé : « Le moment est arrivé pour les agriculteurs de se lancer. Cette filière peut créer de l'emploi. »

Le projet est soutenu par la Région et le pays de Pontivy. L'agence de l'eau a elle aussi financé une première étude. « Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que favoriser la conversion au bio, c'est aussi viser l'amélioration de la qualité de l'eau », précise Éric Collias, consultant en écologie appliqué au lycée Gros-Chêne à Pontivy et partie prenante dans ce projet.

## **SIX HECTARES BIENTÔT PLANTÉES**

Des essais sont ainsi en cours en Bretagne : les premiers semis sont plantés en ce moment au lycée Gros-Chêne à Pontivy et du côté de Saint-Malo, Rennes et dans le Finistère... En tout, six ha vont être plantés. « Une fois récoltées, les betteraves seront acheminées dans une usine à Caen », précise Bernard Cano.

Et s'il a choisi la Bretagne, ce n'est pas un hasard : « L'idée, c'est de montrer qu'on peut dynamiser les bassins de production. Il faut abattre les barrières mentales qui consistent à dire que les betteraves, on ne peut pas en faire dans notre région. »

Reste une difficulté technique : la transformation. Les sucreries actuelles, qui permettent l'extraction du sucre des betteraves, ne sont pas adaptées. Breizh Sukr planche sur une solution. L'IUT de Pontivy et l'Université technologie de Compiègne (UTC) - l'une des plus prestigieuses écoles d'ingénieurs en France - étudient un nouvel outil industriel : une mini-sucrerie haute technologie plus respectueuse de l'environnement et moins gourmande en eau. C'est à Pontivy qu'elle serait implantée. « J'ai envie de faire quelque chose pour le territoire et casser les a priori. »

Écrit par Stéphanie HANCQ.

## Suisse - Le sucre n'adoucit plus les betteraviers

(Publié le 05.04.2016 – [www.rtn.ch](http://www.rtn.ch))



Un champ de betteraves fraîchement semé au-dessus de Charmoille.

Le sucre suisse vit une période compliquée. Les producteurs sèment en ce moment les betteraves. A Charmoille, Fabrice Nagel, un des plus grands producteurs du Jura, exploite 10 hectares de cette culture contingentée. Le prix de base est aujourd'hui fixé à 37 francs la tonne. C'est quatre fois moins qu'il y a une dizaine d'années. Cette baisse de prix s'explique par la pression des produits étrangers suite à la libéralisation des marchés. Selon Fabrice Nagel, il est devenu plus facile d'importer du sucre brésilien ou européen, plutôt que de produire localement. L'agriculteur ajoutot souligne aussi que les taxes à l'importation s'élèvent à environ 40 francs la tonne, alors que pour l'exportation la taxe se monte à 400 francs la tonne.

### UNE SOUS-PRODUCTION EN 2016

Suite à cette baisse des prix, certains agriculteurs ont décidé d'arrêter cette culture. Des contrats pour produire de la betterave n'ont donc pas été repourvus. La société Sucre Suisse annonce un manque d'environ 1000 hectares de betteraves. Pour pallier ce problème, certains producteurs ont reçu l'autorisation de produire plus, ce qui n'est pas le cas en Ajoie, alors que des agriculteurs ont pourtant proposé de cultiver 200 hectares supplémentaires. Sucre Suisse explique ce refus par un coût des transports trop important depuis les gares de Porrentruy et d'Alle.

La société Sucre Suisse teste également une autre solution. Elle va exploiter 100 hectares de betteraves en Allemagne. L'entreprise explique, selon Fabrice Nagel, qu'en produisant à l'étranger, les prix pourront être garantis pour les agriculteurs suisses. Une aberration, selon l'exploitant de Charmoille.